

Il anno

Dettato

Un jour, j'étais dans le train, en gare de Marseille, quand une femme est montée. Elle avait des yeux hagards et un bouquet de fleurs à la main. Le wagon était encore vide. Elle l'a traversé pour venir s'asseoir en face de moi. Tu vois ça, une femme de chez nous avec, pour tout bagage, un carré de tissu noué sur deux robes et des fleurs ? J'étais sidérée. Quand j'ai essayé de la questionner, elle s'est détournée vers la vitre et s'est mise à pleurer en silence. Durant tout le trajet, elle est restée comme ça : le regard vague, au-delà des paysages et du temps, le visage ruisselant de larmes. Je l'ai laissée pleurer en paix. Je sais le bien que font les larmes. Avant que le train n'entre en gare ici, je l'ai vue qui s'apprêtait à descendre. Je lui ai dit : "J'habite à Montpellier. Veux-tu venir chez moi ?" Elle a murmuré [...]. J'ai réitéré mon invitation. Elle m'a observée longtemps à travers ses larmes et a répondu : "Oui, merci." Nous avons passé plus d'une semaine avant qu'elle ne fasse signe à son frère.

Malika MOKEDDEM, *Des Rêves et des assassins*, Fasquelle, 1995 (Le Livre de Poche, 1997, p. 147).